The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

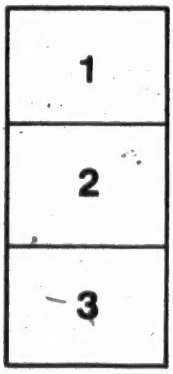
Séminaire de Québec
Bibliothèque

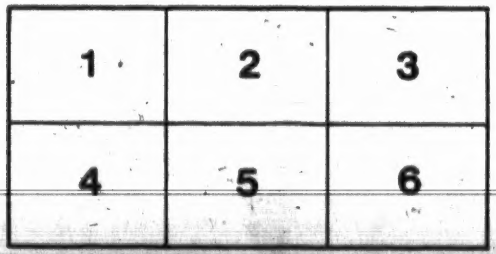
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





LE CURÉ LABELLE.

La mort de Mgr Labelle, assistant ministre de l'Agriculture et de la Colonisation de la Province de Québec, protonotaire apostolique, curé de St-Jérôme, est une perte irréparable pour le Canada français, dont il a été le plus grand homme, depuis la cession de la colonie à l'Angleterre, en 1763.

Le curé Labelle, comme on l'appelait familièrement, était d'une forte stature, d'une santé robuste qui semblait défier les ans ; l'œil vif, tout pétillant d'esprit, animait une figure ouverte et sympathique, éclairée souvent par un doux et fin sourire. Sous des dehors quelquefois un peu brusques, il cachait une exquise sensibilité, un cœur d'or, capable de tous les dévouements et de tous les sacrifices. Sa générosité et sa charité étaient sans bornes, son désintéressement incomparable, sa loyauté au-dessus de tout éloge. Tolérant, toujours prêt à excuser les faiblesses humaines, au jugement sain et droit, jamais de parti pris, il avait toutes les qualités pour se créer des amitiés sincères ; " il était bon, et ceux qui l'aimaient, l'aimaient profondément."

Quoique mêlé à la politique, elle n'était cependant pour lui qu'un moyen de pouvoir faire plus de bien, et il a toujours subordonné les intérêts de parti à ceux de sa nationalité. Pendant plus de trente ans, il a été l'âme, l'inspirateur ou le conseiller de presque toutes les grandes entreprises industrielles, de chemin de fer et de colonisation qui ont eu lieu en Canada et il est toujours resté pauvre.

Patriote ardent et convaincu, aux idées larges et généreuses, à la parole entraînante, le curé Labelle ne doutait de rien ; il croyait, véritablement ses compatriotes appelés à former une nation française dans le Nord-Amérique et il a consacré sa vie à les aider à atteindre ce but ; il en est mort à la peine. Mais cet esprit enthousiaste que rien ne rebutait, qui jamais n'a désespéré, au milieu des obstacles, des défaillances, des trahisons même qu'il a rencontrés sur sa route, cette foi vive, ne l'empêchaient pas de voir clair dans la situation de son pays. Il craignait pour son peuple l'isolement, l'envahissement par l'étranger, la diminution de son influence ; sachant quel réveil terrible attend les nations qui se négligent par un excès de confiance dans leur force, il ne s'endormait pas dans une fausse sécurité ; connaissant les points faibles de l'édifice, il travaillait avec ardeur à le consolider et à cette œuvre d'affermissement il voulait associer

la France, avec ses colons et ses capitaux ; car le grand patriote qui n'est plus, ce descendant de Français émigré depuis deux siècles, aimait passionnément la France et les Français. Aussi est-ce cet attachement profond et touchant qu'il avait pour notre pays, ce patriotisme élevé, au-dessus de toutes les mesquines considérations d'intérêt personnel, qui lui ont valu de la part de nos compatriotes, cet accueil chaleureux, ces ovations sans nombre, qui ont fait du voyage du curé Labelle en France, en 1890, un véritable triomphe.

Et ce vaillant, ce "roi du Nord canadien," cet "apôtre de la colonisation française," qui représentait si bien à lui seul, cette fidèle nationalité canadienne, qui lutte si énergiquement pour le maintien de sa langue et de ses traditions françaises, méritait bien les honneurs qu'on lui a rendus. Il a été reçu et fêté comme jamais aucun autre de sa race n'avait été reçu avant lui, mais en France on a su l'apprécier à sa valeur, plus, peut être, que dans son pays, où sa popularité était cependant immense.

Membre d'honneur de la Société d'Immigration française, dont il a été l'un des promoteurs, un des membres les plus actifs, le protecteur le plus dévoué en Canada, il laisse parmi nous un grand vide, un souvenir impérissable, mais il continuera à être "le phare brillant" qui guidera notre jeune nationalité, vers les glorieuses destinées qu'il entrevoyait pour la race française en Amérique, dans un avenir peu éloigné. Le curé Labelle n'a pas pu voir la réalisation de ses espérances, mais "nous honorerons sa mémoire, en continuant son œuvre," elle est restée inachevée, mais nous avons le ferme espoir, avec l'aide de ses nombreux amis de France et de Canada, de la mener à bonne fin.

Monseigneur Labelle est décédé le 4 janvier 1891, à l'âge de 57 ans, des suites d'une opération.

A. BODARD,
Secrétaire.

Montréal, Canada, janvier 1891.